

## Comptes rendus bibliographiques

Gaétan LE CLOIREC, *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Presses universitaires de Rennes, Documents archéologiques 2, 2008, 261 p., 205 fig., 8 pl. couleur.

C'est dans la collection des PUR dédiée à l'archéologie que Gaétan Le Cloirec, chercheur à l'Inrap (Institut National pour la Recherche en Archéologie Préventive), assisté de 12 collaborateurs, publie le résultat de ses fouilles menées sur le site du centre hospitalier de Carhaix, entre 1995 à 1997. Ce délai de dix ans peut paraître long, mais il s'explique par les exigences et l'exhaustivité aujourd'hui attachées aux publications archéologiques, par le nombre de collaborations à l'ouvrage et par le peu de temps laissé aux archéologues de l'Inrap pour la publication par les nombreuses opérations de terrain. Carhaix, ou *Vorgium*, antique chef-lieu de la cité des Osismes, était jusque là assez mal connue des archéologues, hormis son aqueduc et certaines découvertes ponctuelles, lapidaires entre autres. D'autre part, on pensait, il y a encore peu, que le déclin de cette ville antique se plaçait au III<sup>e</sup> siècle. La nouveauté des informations livrées par cette fouille modifie fortement cette vision.

Les vestiges les plus anciens qu'a révélés l'opération sont les restes arasés d'un souterrain de l'âge du Fer, attribué au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, l'essentiel tient dans la mise au jour, sur plus de 3000m<sup>2</sup>, d'une forte et longue occupation de type urbain, allant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle.

La phase I se développe du début à la fin du I<sup>er</sup> siècle. On observe alors trois rues, des îlots, des palissades et des caniveaux organisés selon un maillage orthogonal. Les vestiges de bâtiments sont de bois et de terre ; ils livrent des traces d'activités artisanales, dont le travail du bronze.

La phase II atteint son apogée dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. L'emprise et l'orientation des voies ne change pas. Mais la chaussée principale connaît des aménagements successifs, témoins d'un trafic plus dense ; les caniveaux sont dotés de cuvelages de bois. Un changement notable intervient à cette phase, avec l'apparition de constructions de pierre. Parmi elles, deux ou trois ensembles s'organisent autour d'une cour

centrale. Un puits est aménagé. La fonction des îlots demeure à la fois artisanale et résidentielle.

A la phase III, soit après 250, la chaussée principale subit encore une réfection ; il en est de même pour la plupart des bâtiments qui connaissent reprises et transformations. Pour autant, la contrainte des axes viaires primitifs est toujours respectée et les deux fonctions demeurent. Il faut cependant relever l'apparition de *domus* de type « maison à cour bordée de portique ».

L'étude de la phase IV constitue à elle seule un chapitre entier, car c'est elle qui a livré les informations les plus remarquables. Elle commence à la fin du III<sup>e</sup> siècle et se développe sous Constantin comme le révèlent plusieurs monnaies. C'est à ce moment que, dans l'îlot III, se met en place une demeure aristocratique dotée d'un plan et d'équipements jusque là peu connus dans l'Ouest. Elle est constituée par le regroupement de deux édifices antérieurs et par des créations qui amènent la formation d'un ensemble unique de 2000m<sup>2</sup>. Les espaces publics sont toujours respectés, mais, cette fois-ci, la demeure occupe la totalité de l'îlot. Elle s'organise autour d'une cour-jardin quadrangulaire, et de son puits, entourés par un péristyle sur lequel ouvrent les quatre ailes de l'ensemble. L'entrée de cette grande *domus* se fait à l'ouest, sur la rue principale ; elle est dotée d'un petit laraire à base quadrangulaire. C'est l'aile du nord qui reçoit les plus importants aménagements : trois salles sur hypocauste, un beau dallage de calcaire et de schiste pour la grande salle 3, des vestiges de décors moulurés, des décors peints sur enduit, des placages de tuffeau, de marbre – de Carrare pour certains – ainsi que des plaques de schiste sculpté, mode de décor antique maintenant bien connu en Bretagne. A l'extérieur, les bases des murs de la salle 3 sont équipées de caniveaux soignés et de puisards destinés à recueillir les eaux pluviales.

L'abandon de ce quartier se produit dans les années 350, mais il ne se fait que progressivement et inégalement. Suivent des occupations occasionnelles et opportunistes ainsi qu'une intense récupération des matériaux de construction, apparemment toutes achevées à la fin du Moyen Âge. Le quartier retourne alors à la nature, et y reste jusqu'en 1933, date de la construction de l'hôpital.

Mais G. Le Cloirec va au-delà de la simple description des données de fouille, et il le fait avec E. Mutarelli. Ensemble, à partir de l'étude des plans, de la métrologie et des vestiges, ils en viennent à restituer les élévations de la *domus*, à donner corps à ses étages, à figurer ses effets de perspective, comprendre ses relations avec le domaine public, saisir son impact sur l'urbanisme de la ville. Et surtout à donner sens aux espaces bâtis, ce qui les amène, entre autres, à voir dans la grande salle numérotée « 3 + 10 » un lieu de banquet et de réception, c'est-à-dire l'élément central

et public de la grande demeure d'un notable. Ces pages constituent la synthèse et l'aboutissement de l'étude, remarquablement illustrées par des restitutions 3D. Ce sont les plus enrichissantes. Pour autant, les chapitres dédiés à l'étude des mobiliers ne manquent pas d'intérêt, spécialement dans les pages consacrées aux bois et cuirs conservés dans le puits.

Enfin, au travers de nombreux plans et cartes, le quatrième chapitre replace les données de la fouille dans les espaces emboîtés du quartier, de la ville, de la *civitas* des Osismes et de l'Ouest de la Gaule.

De cette publication réussie, on retiendra pour ce qui est de la forme, la clarté de l'exposé et la logique de l'ordonnement, appuyées par des figures de qualité et des restitutions 3D parlantes et argumentées.

Sur le fond, elle constitue une avancée notable, car elle invite à la correction, voire à la révision de certaines idées admises ou reçues sur l'Ouest de la Gaule romaine :

– le statut de *Vorgium*, comme chef-lieu de la cité des Osismes, parfois contesté, paraît maintenant peu discutable ;

– l'idée encore très admise d'une récession générale de la Gaule au III<sup>e</sup> siècle doit être fortement nuancée ;

– une manière de construire et de vivre de type méditerranéen et classique s'est perpétuée à *Vorgium* jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, preuve de plus de l'intégration des cités occidentales à l'Empire. C'est une invitation à revisiter le concept par trop expéditif d'«occupation tardive» qui conclut, parfois encore, certaines études consacrées à la ville gallo-romaine. L'expression impliquerait un apogée avant le III<sup>e</sup> siècle mais cette étude de Carhaix, comme celle de plusieurs autres sites, montre que c'est au IV<sup>e</sup> siècle que la ville peut connaître sa phase la plus brillante.

Jean-Claude MEURET

Dominique POUILLE (dir.), *Rennes antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 438 p., nombreuses fig. et illus.

A qui voudra se convaincre des progrès accomplis en trente ans dans la connaissance de la ville antique de *Condate Riedonum*, chef-lieu de la cité des R(i)edones, il suffira d'ouvrir tour à tour l'ouvrage collectif que dirigea, en 1980, Anne-Marie Rouanet-Liesenfelt<sup>1</sup> et celui que Dominique Pouille, aidé de collaborateurs, vient de consacrer à *Rennes antique*. Une

<sup>1</sup> *La Civilisation des Riedones*, Brest, 1980.